

L'INSTITUTION DE LA PAPAUTÉ ET SES PRÉROGATIVES. LA HIÉRARCHIE ECCLÉSIASTIQUE

joan masuet puxeu

Rousseau:

Ne pas faire le bien est un grand mal

**L'INSTITUTION DE LA PAPAUTÉ
ET SES PRÉROGATIVES.
LA HIÉRARCHIE ECCLÉSIASTIQUE**

(cet exposé fait partie de l'ouvrage
Le code pontifical du même auteur)

Joan Masuet Puxeu
Web: www.joanmasuet.com
e-mail: tarc@coac.net

Considérations sur quelques aspects des textes évangéliques, en fonction desquels on prétend légitimer la structure ecclésiastique, en particulier en ce qui se réfère à la Papauté.

Question préalable:

Comme nous avons vu, les évangiles sont écrits par les suivants des apôtres, à partir de quelques quarante années après la mort du Christ. C'est pour cel-la qu'ils s'appellent Évangile selon saint...

Les évangiles canoniques se considèrent inspirés par Dieu, les apocryphes se considèrent négligeables pour la quantité de fables et de fantaisies qu'ils contiennent. (Passer d'une extrémité à l'autre peut-être exagéré.)

Quelques uns des évangélistes canoniques de référence, comme Luc et Marc, n'étaient mêmes pas des disciples de Jésus.

Les évangiles présentent entre eux des différences, et des choses qui se disent dans les uns ne se disent pas dans les autres. C'est normal. Pas tout le monde n'était partout quand arrivent les faits qui sont décrits.

Jésus dit à ses disciples:

"Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimé. Allez par le monde et répandez la Bonne Nouvelle à toute l'humanité.

Je suis avec vous jour après jour jusqu'à la fin du monde."

Et c'est ce que font ses disciples. Donc, ils s'éparpillent partout (par couples). De la même façon que Jésus avait envoyé la première fois soixante-douze d'entre eux.

Les apôtres n'ont écrit aucun évangile. Beaucoup d'entre eux étaient des illettrés. Ils se limitaient à expliquer ce qu'ils avaient vu.

Ceux qui écrivent les évangiles sont ceux qui écoutent, s'intéressent à ce qu'ils disent et croient en eux. C'est à dire, qu'ils sont écrits par les suivants des disciples de Jésus. Pour cela, il y a beaucoup d'évangélis qui sont écrits. Même si "officiellement", à un moment déterminé, seulement quatre sont choisis: les évangiles canoniques, comme plus dignes de foi et ajustés à la signification qui est celle du christianisme.

Ces évangiles sont arrivés à nous après beaucoup de traductions et traducteurs de façon diverse. Jusqu'au point qu'un même évangile, traduit à une langue ou une autre, présente des différences qui sont, dans certain cas,

substantielles. Nous devons supposer que c'est à cause de la différente interprétation des traducteurs et des "censeurs" de chaque époque.

Le fait est que sa lecture mène à la réflexion de si tout est original ou pas, et même s'il y a des corrections ou ajouts en fonction de l'intérêt des « traducteurs » de chaque moment.

Dans cet écrit, je réfléchis sur quelques aspects des évangiles qui m'apparaissent comme incongrus avec le propre « évangile » et surtout avec la figure et la personnalité de Jésus.

LES APÔTRES, DES PERSONNES NORMALES, NI PLUS NI MOINS

D'après l'expert Jan Dobraczynski :

«[...] Ceux-ci sont les noms et la provenance des douze apôtres: le premier, Simon, appelé Pierre, et son frère André; Jacques et son frère Jean fils de Zébédée (Jésus les appelle *«les fils du tonnerre»*); tous sont des pêcheurs du lac de Galilée; Philippe, Thomas et Bartolomé, artisans, de différents villages de la Galilée; Mathieu, le publicain, ancien collecteur des impôts; Jacques le Alphée, et Juda Thaddée, frères, de Nazareth, fils de la sœur de Miriam; Simon le Zélote, ancien sicaire, et Judas Iscariote (Judas d'Iscariot), ancien commerçant, celui qui l'a donné».

On considère habituellement que les apôtres étaient des gens extraordinaires. Je ne le pense pas. Je crois qu'ils étaient des gens normaux, très religieux, comme tout le monde à l'époque. En fait, je crois qu'ils ne comprenaient pas trop ce que Jésus disait jusqu'après sa mort et sa résurrection.

Je pense que beaucoup de choses de la vie et la mort de Jésus sont encore indéchiffrables dans son vrai sens.

Les apôtres étaient des personnes normales, mariés et avec des enfants pour la plupart.

(Si les évangiles ne nous disaient pas que Pierre était marié, on pourrait essayer de nous faire croire qu'il ne l'était pas, comme on pourrait le penser des autres apôtres, étant donné la pensée actuelle de la hiérarchie ecclésiastique. La vérité est que le mariage et avoir des enfants étaient ce qui avait de plus naturel, et ce qui était mal vu était le contraire. Avoir des enfants était considéré comme un don de Dieu.)

Quelques uns ont connu Jésus par Jean Baptiste. Comme André et Jean –comme le dit l'évangile.

Jésus, comme le disent les évangiles, connût Pierre après avoir connu son frère André et Jean, qui étaient des disciples de Jean Baptiste. Tout très normal.

Pourquoi les prêcheurs nous présentent tant de fois cette relation comme si elle n'existait pas avant le moment où

Jésus dit: «Suivez-moi, car je ferai de vous des pêcheurs d'hommes»?

Ils sont devenus des hommes nouveaux après la mort et la résurrection du Seigneur, et cela leur donna la force de prêcher l'évangile et de mourir pour lui. Mais sans exagérer. Toute personne qui vit un fait extraordinaire et/ou dramatique dans sa vie, change.

L'INSTITUTION ET LA HIÉRARCHIE

Il y a une chose plus importante qu'arriver à connaître par cœur et dogmatiquement l'évangile: le comprendre. Et pour cela, il est nécessaire de connaître Jésus. Ceci peut être bien fait seulement par celui qui –en gardant les distances et différences qui s'appliquent- a un esprit comme le sien.

Personne qui étudie l'évangile et l'apprend par cœur ne peut comprendre la vérité s'il n'a pas un cœur simple comme Jésus, et et s'il n'est pas inspiré par Dieu.

Quand on demande à n'importe quelle personne (religieux, prêtres...) en quoi s'appuie ou est le fondement de l'idée de la Papauté, et, comme conséquence, d'une certaine façon de comprendre la hiérarchie ecclésiastique, tous répondent la même chose qu'écrivait l'archevêque métropolitain de Barcelone dans le commentaire dominical de La Vanguardia du 24 juin 2007:

Souvenons-nous des paroles du Seigneur qui sont toujours actuelles et efficaces: «Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église. Je te donnerai les clés du Royaume des Cieux, et ce que tu lieras dans la terre, restera lié dans le ciel, et ce que tu délieras dans la terre, sera délié dans le ciel'.»

Mais évidemment, ce que dit Jésus et sa signification n'ont rien à voir avec ce que dit monsieur l'évêque.

Voyons, par contre, quel est le contexte dans lequel ses paroles sont prononcées et leur vraie signification en analysant chaque partie de cette phrase.

Personne à qui on l'aura expliqué, prêtres en particulier et autres chrétiens, nie que la vraie signification des paroles de Jésus puisse être autre que celle que j'explique ci-dessous. En fait, il y en a même qui m'ont dit: «Tu as raison, mais ne le dis pas, car cela provoquerait une terrible agitation».

Note: Tout le raisonnement qui suit a une relation avec la supposition des paroles qui auraient pu hypothétiquement être prononcées à ce propos par Jésus. Cependant, la rédaction erronée, et le fait qu'elles ne figurent que sur l'Évangile selon saint Matthieu, et pas dans les trois autres,

induit à penser que quelqu'un les y introduisit de façon erronée.

Jésus dit à Pilate, quand celui-ci lui demande: Et toi, est-tu roi?

**Mon royaume n'est pas de ce monde,
Je suis venu pour donner témoignage de la vérité.**
(Evangile selon saint Jean)

I

L'INSTITUTION DE LA PAPAUTÉ

«Et je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église» n'est pas ce que dit Jésus mais:

«Et je te dis, Pierre, que sur cette pierre je bâtirai mon Église.»

Évangile selon saint Mathieu

En ce temps, Jésus, avec ses disciples, est parti aux villages de Césarée de Philppe, et sur le chemin il demandait à ses disciples: «Qui disent les gens qu'il est le fils de l'homme?» Ils lui répondirent: «Certains disent que c'est Jean Baptiste, d'autres que c'est Elie, d'autres que c'est Jérémie ou un des prophètes». Alors il leur demanda: «Et vous, qui dites-vous que je suis?» Pierre lui répond: «Vous êtes le Messie, le fils du Dieu vivant».

Jésus à Pierre: «Ce que tu dis tu ne le sais pas par toi même, tu ne le saurais pas si mon Père ne te l'avait révélé. Et je te dis: Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église.»

Il est évident que:

1°. Jésus parle à Pierre de sa foi et d'où elle provient.

2°. L'Église est édifiée sur le Christ et non sur Pierre.

3°. Jésus annonce son Église et comment elle sera: construite sur la foi des croyants.

L'Église (peuple de Dieu) est la communion de tous les croyants, par sa foi, en Christ.

Donc, la signification correcte de ces paroles de Jésus, à partir du contexte dans lequel elles sont prononcées, est:

Sur cette foi je bâtirai mon Église. C'est-à-dire, ta foi est comme une roche et sur cette foi (celle de tous les «chrétiens») je bâtirai mon Église.

Pour cela, l'Évangile de saint Mathieu, en réalité ce qu'il devrait dire est:

«Et je te dis, Pierre, que sur cette pierre je bâtirai mon Église» et non: **«Et je te dis: Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église.»**

Comme si l'Église devait se bâtir sur Pierre.

Parce que sa signification est:

Et je te dis que sur cette foi –la tienne et celle de tous ceux qui comme toi croiront en moi– je bâtirai mon Église.

Puisque l'église ne se bâtit pas sur Pierre mais sur Jésus-Christ.

Et l'Église est cela: l'ensemble de tous les croyants qui vivent en communion avec le Christ.

Ou bien saint Marc se les rappelle mal ou bien un traducteur quelconque le change pour lui donner un autre sens. Ceux qui ne l'ont pas bien compris on changé la signification de ses paroles.

Si on prend en compte sons sens erroné et le fait que cela ne figure pas dans les autres évangiles, une autre alternative est de considérer qu'elles n'ont jamais été prononcées.

Ce pour quoi, au moins dans cette circonstance, Jésus n'a pas institué «la Papauté», ni aucune hiérarchie ecclésiastique.

L'inculture et les intérêts créés, entre autres choses, font le fanatisme et font croire en des choses qui ne sont pas vraies.

A continuation Jésus commença à les instruire en disant: **«Le fils de l'homme aura beaucoup à souffrir: les notables, les grands prêtres, et les maîtres de la Loi devront le renier, il doit être mis à mort et au bout de trois jours il ressuscitera»**. Et il le leur disait en toute clarté. Pierre, pensant lui rendre un service, se mit à le contredire. Mais Jésus se tourna, gronda Pierre devant ses disciples et lui dit: **«Fui d'ici Satan! Tu ne penses pas comme Dieu, mais comme les homes»**. Après, il appela les gens et ses disciples et leur dit: **«Si quelqu'un veut venir avec moi, qu'il se renie lui même, qu'il prenne sa croix et m'accompagne. Qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra pour moi, la sauvera»**.

Ni Pierre ni aucun disciple ne comprennent trop de quoi il parle Jésus. Ils le comprendront quand ils le verront ressuscité. En fait, Pierre, qui lui promet fidélité et qui le défendra jusqu'à la mort, quand il arrive l'occasion, en plus de le renier trois fois avant que le coq ne chante, fuit en

courant pour se cacher et ne se trouve pas au pied de la croix quand il est crucifié.

II

LES PRÉROGATIVES DE LA PAPAUTÉ

Jésus révèle la création divine et se soumet à la volonté du Père. Lui-même se soumet à la volonté du ciel jusqu'à la mort.

Chose pour laquelle, en connaissant Jésus, est impossible, complètement impossible !, qu'il ait dit ce qu'a continuation dit l'Évangile selon saint Mathieu:

«Et à toi je donnerai les clés du Royaume du ciel; tout ce que tu lieras dans la terre sera lié au ciel, et tout ce que tu délieras dans la terre restera délié dans le ciel.»

Aussi impossible que prétendre que la Terre soit le centre de l'univers et que tout tourne autour d'elle.

Les clés du ciel sont dans les mains de chaque être humain par ses actes. Parce que comme le dit saint Jean: tout homme qui agit correctement est le fils de Dieu. Et nous serons tous jugés selon nos œuvres.

Toutes les personnes qui agissent correctement sont des saints. Et toutes peuvent vérifier le miracle permanent de l'existence à travers ses propres vies.

Quand Jésus s'en va, entre autres choses, il dit à ses disciples:

Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimé. Allez de par le monde et annoncez la Bonne Nouvelle à toute l'humanité.

Je suis avec vous jour après jour jusqu'à la fin du monde.

Cela oui provient de lui, l'autre est un ajout de quelqu'un intéressé dans le pouvoir et la hiérarchie. (Enquêtez cela à travers le temps, et cela sera prouvé.)

En premier lieu parce que Jésus ne peut pas lier le ciel à la terre.

Personne ne peut aller contre les lois d'accord avec lesquelles le monde existe. Parce que ce sont l'œuvre du créateur, lui-même.

Jésus lui-même très clairement:

Ce n'est pas celui qui dit «Seigneur, Seigneur», mais celui qui fait la volonté du père.

Ou bien, comme nous l'avons vu, il dit à Pierre:

Fuit d'ici Satan! Tu ne penses pas comme Dieu, mais comme les hommes.

Dans un autre cas, apparemment aussi simple que celui de la mère des disciples qui demande une place préférentielle pour eux, il répond:

«Cela appartient seulement au Père.»

En fait, il n'y a pas d'occasion où Pierre ouvre sa bouche, que Jésus ne le reprenne:

Si je ne te lave pas les pieds, tu n'es pas des miens.

En lui indiquant comment ils devaient servir.

Avant que le coq ne chante tu me renieras trois fois.

Et comme ça de suite.

Pierre est tellement obtus (malgré l'Esprit Saint, qui était supposé les renforcer et les illuminer) qu'il va jusqu'à obliger à convoquer le premier Concile de Jérusalem, parce qu'il n'a pas encore compris que dans l'évangile, Jésus ordonne: **«Allez, donc, à toutes les peuples et prêchez la bonne nouvelle.»** On devait prêcher à tous, et non seulement aux juifs, et sa possible conversion ne se trouvait pas circonscrite à aucune autre chose. Et c'est saint Paul qui l'éclaire et réussit à vaincre les objections de saint Pierre.

Pierre croyait, après la mort de Christ, que les nouveaux convertis, qui n'étaient pas des juifs –les gentils– devaient se faire circoncire, c'est-à-dire, se convertir au judaïsme, avant d'être baptisés. Ceci motive le premier «concile» à Jérusalem, en l'an 50 après Christ, c'est à dire, quelques vingt ans après la mort de Jésus. Et c'est saint Paul qui fait comprendre à Pierre qu'il est dans l'erreur et que la Bonne Nouvelle est pour tout le monde. Et c'est d'ici que démarre le christianisme comme religion séparée du judaïsme. **Si cela avait dépendu seulement de saint Pierre, l'Église chrétienne n'existerait que comme une secte à l'intérieur du judaïsme.**

De plus, on peut voir ce qui est arrivé dans l'histoire de la hiérarchie ecclésiastique. On peut dire que, comme Pierre, ils

n'ont pas réussi une jamais: les croisées, la Sainte Inquisition, les guerres de religion en Europe, ...

Condamnation à mort de personnes qui après ont été élevées à la sainteté, comme Jeanne d'Arc.

Condamnation de scientifiques et des théories qu'après le temps s'est chargé de ratifier: Copernic, Galilée, etc.

Excommunications comme celle de Luther qu'ont dû être levées par la suite.

La hiérarchie a reconnu ses erreurs avec des siècles de retard.

Réellement rien de ce qu'ils ont lié dans la terre n'a pu rester lié dans le ciel et vice-versa.

Seuls l'ignorance et le fanatisme peuvent faire croire en quelque chose de la sorte.

C'est l'Église qui doit penser comme Dieu et non l'inverse.

III

LA HIÉRARCHIE ECCLÉSIASTIQUE

Comment pouvait Jésus vouloir organiser une Église avec une hiérarchie des grands prêtres comme celle qui l'avait condamné à mort lui-même?

L'organisation ecclésiastique est semblable à celle judaïque qui condamna Jésus à mort.

L'Église judaïque qui le condamna à mort se trouvait dirigée par les grands prêtres, présidée entre autres par Caïphe, qui lui demanda: «C'est toi le Messie, le fils de Dieu?» Et qui, face à la réponse affirmative de Jésus, se déchire les habits et dit qu'il ne lui faut aucune preuve de plus, qu'il mérite d'être condamné à mort.

Jésus avait dit: **«Les notables, les grands prêtres, et les maîtres de la Loi doivent le renier, il doit être mis à mort et au bout de trois jours il ressuscitera.»**

Vous croyez que Jésus pouvait penser en une Église chrétienne avec une structure de pouvoir et hiérarchie comme celle judaïque de son temps?

En fait, cette hiérarchie a jugé et condamné des gents innocents de façon indiscriminé, seulement parce qu'ils avaient des opinions différentes de l'officielle –comme dans toutes les dictatures et dans tous les régimes totalitaires. Et elle a acquis un pouvoir terrien inimaginable. Même aujourd'hui elle se retrouve manquante de dialogue. Et dans beaucoup de cas ses dirigeants sont des personnes sans préparation intellectuelle pour raisonner par eux mêmes. Ils ont été entraînés pour croire et défendre l'orthodoxie de la propre hiérarchie ecclésiastique, et refusent tout ce qui peut supposer une réflexion qui pourrait mettre en danger ses privilèges.

Jésus dit à ses disciples, après leur avoir lavé les pieds: **«Je l'ai fait pour vous donner l'exemple. Faites ça avec les autres comme je vous l'ai fait à vous »**. En leur indiquant comment ils devaient se comporter. Il enseigne ainsi ce que ses disciples devront faire pour servir à l'homme (à l'humanité). Il le montre ainsi avant la dernière cène. **«Autrement, vous n'êtes pas des miens.»**

«Les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers.»

Si Jésus revenait, que penserait-il du pouvoir et la pompe de cette «Église terrestre» et en particulier de la hiérarchie ecclésiastique?

Penserait-il comme Malachie?:

Lecture de la prophétie de Malachie (Ml 1,14b-2,2b.8-10)

Je suis le Roi des rois, dit le Seigneur de l'univers, et tous les peuples vénèrent mon nom. Et maintenant, prêtres, je vous préviens que si vous ne faites pas attention à moi, si vous n'êtes pas attentifs à honorer mon nom, je vous enlèverai le pouvoir de bénir.

Vous avez quitté le droit chemin et, en voyant comment vous jugiez, beaucoup se sont éloignés. Vous avez violé la sainte alliance que j'avais faite avec Lévy, dit le Seigneur de l'univers. Pour cela, je ferai que tout le peuple perde l'estime et le respect qu'ils avaient pour vous, tel comme vous l'avez fait avec moi, pour ne pas avoir suivi mes chemins et avoir jugé avec partialité.

N'avons-nous tous un même père? N'avons nous pas été créés par le même Dieu? Pour quoi sommes nous déloyaux les uns avec les autres, en violant ainsi l'alliance de nos pères?

Jésus dit aussi directement:

Évangile selon saint Marc (Mc 12,38-44):

Dans son enseignement, Jésus disait: «Méfiez-vous des scribes, qui tiennent à sortir en robes solennelles, et qui aiment les salutations sur les places publiques, les premiers rangs dans les synagogues et les places d'honneur dans les diners. Ils dévorent les biens des veuves et, à l'heure de prier, pour se faire remarquer, mettent des phylactères bien longues. Ce sont ceux-là qui seront jugés avec le plus de rigueur.»

Lecture de l'Évangile selon saint Mathieu (Mt 23, 1-12):

Alors Jésus s'adressa aux foules et à ses disciples en disant: «Sur la chaire de Moïse se sont assis les scribes et les pharisiens, faites donc et observez tout ce qu'ils pourront vous dire, mais ne vous réglez pas sur leurs actes, car ils disent et ne font pas.

«Ils lient de pesants fardeaux et les imposent aux épaules des gens, mais eux-mêmes se refusent à les remuer du doigt. En tout ils agissent pour se faire remarquer des hommes.

«C'est ainsi qu'ils font bien larges leurs phylactères, et bien longues leurs franges; ils aiment à occuper le premier divan dans les festins et les premiers sièges dans les synagogues, à recevoir les salutations sur les places publiques et à s'entendre appeler «rabbi» (maître) par les gens.

«Mais vous ne vous faites pas appeler maître, car vous n'avez qu'un maître, et tous vous êtes des frères; n'appeler personne votre « père » sur la terre, car vous n'en avez qu'un, le Père céleste; ne vous faites pas non plus appeler guides, car vous n'avez qu'un guide, le Christ. Le plus grand parmi vous, sera votre serviteur. Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé.»

Jésus n'a pu organiser une Église dogmatique et inquisitoriale, obscurantiste, noyée dans elle même, qui ne donne pas d'explications, mais plutôt les impose, et sans aucune capacité de rénovation. Avec des organismes gouvernementaux cloîtrés et des personnes sans le niveau intellectuel approprié. Avec des secrets bien gardés, avec un manque d'information objective et le total un refus à un débat ouvert et pluraliste.

Jésus-Christ n'a pas institué aucune hiérarchie, seulement pour servir les autres. Figurativement: on pourrait dire qu'il l'a demandé à genoux.

**Il nous faut une nouvelle organisation ecclésiastique,
collégiale et représentative.**

IV

SUR LE GOUVERNEMENT DE L'ÉGLISE.

LE PAPE, UNE PERSONNE COMME LES AUTRES

Évangile selon saint Mathieu (Mt 23,1-12)

«Mais vous ne vous faites pas appeler maître, car vous n'avez qu'un maître, et tous vous êtes des frères; n'appellez personne votre «père» sur la terre, car père vous n'en avez qu'un, le Père céleste; ne vous faites pas non plus appeler guides, car vous n'avez qu'un guide, le Christ. Le plus grand parmi vous, sera votre serviteur. Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé.»

Le Pape Bénédicte XVI fut désigné Pape et par la même occasion évêque de Rome à soixante dix huit ans, par un conclave de cardinaux qui avaient été élus en totalité par Jean Paul II avec l'accord préalable du cardinal Ratzinger, qui était le préfet du Collège Sacré des Cardinaux, en plus de président de la Congrégation Sacrée de la Foi.

La vérité est que la norme actuelle oblige les évêques à présenter se démission à soixante quinze ans, ce que fait devenir évident qu'ils ne peuvent pas être élus à partir de cette âge.

Comment, donc, peut-on nommer Pape une personne âgée de soixante dix huit ans?

Comme on le verra, Bénédicte XVI a été un bon théologien, mais pas un homme de gouvernement.

La vérité est que la figure du Pape est spéciale. On est arrivé à l'appeler le vicaire du Christ. On l'appelle habituellement Le Saint Père ou encore Sa Sainteté.

Dans cet organigramme du pouvoir ecclésiastique tout ce qui a quelque chose à voir avec son niveau le plus haut est saint:

Le Saint Siège, le Collège Sacré des Cardinaux, La Congrégation Sacrée de la Foi, Le Saint Office, et comme ça jusqu'à la Sainte Inquisition... Ce sont des façons pour s'attribuer une valeur de laquelle, comme le montre l'histoire,

on a été dépourvus souvent. Seul Jésus sait réellement qui est saint et qui ne l'est pas.

En fait, le clergé a fait mainmise sur l'institution pendant longtemps comme si elle lui appartenait.

Il arrive un moment dans lequel, quand on parle de l'Église, les mêmes prêtres et la hiérarchie disent que c'est eux l'Église et non l'ensemble de la chrétienté.

Le Pape Bénédict XVI a été un Pape qui a essayé de trouver des raisons dans le monde actuel qui maintiennent la validité des quelques théories et dogmes sur lesquels s'appuie le gouvernement de l'Église. Comme nous l'avons vu dans son homélie du 3/12/2008 il se demandait courageusement:

Est-il possible de soutenir même aujourd'hui la doctrine sur le péché originel? Qu'est-ce que le péché originel?

En même temps, dans la courte période de son mandat, on peut passer en revue certains faits significatifs, qui parlent de son caractère et sa façon de voir les choses.

1. En comparant, à travers le dialogue au XII^{ème} siècle d'un empereur byzantin et un sage de l'islam, ce qu'avait fait la religion de celui-ci par rapport à l'idée de la guerre sainte. Cette conversation avait lieu quand étaient en cours les croisades de la Papauté contre l'islam.

2. En parlant du silence de Dieu par rapport aux camps de concentration nazis pendant la deuxième guerre mondiale. Au lieu de parler du silence de l'Église catholique pendant une telle confrontation mondiale.

3. Par rapport aux préservatifs et avec la propagation du SIDA, en les refusant comme moyens de prévention.

4. Et finalement, en légalisant la communauté de Mgr Lefebvre avec des évêques nommés par Lefebvre illégalement, avec quelques uns à caractère nazi parmi eux.

Le Pape devrait avant tout faire attention à ce que dit l'évangile et se considérer, aussi bien dans son élection que dans l'exercice de son autorité, comme un parmi les autres.

Ceux qui élisent le Pape ce sont les cardinaux, et pas le Saint Esprit. Ce dernier agit dans ça, comme dans tout le reste, seulement quand on le lui permet.

Je pense que le culte à la personnalité, dans la figure du Pape, est antiévangélique.

Synthèse conceptuelle

Les paroles de l'Évangile selon saint Mathieu: «Et je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église» n'ont aucun sens, puisque l'Église se bâtit sur le Christ, par notre foi en Lui, et non pas sur saint Pierre.

Pour cette raison, ce que en réalité dit Jésus, si tant est qu'il a dit quelque chose à ce sujet, est: «Et je te dis, Pierre, que sur cette pierre –la foi– je bâtirai mon Église.»

L'Église, le peuple de Dieu, c'est nous tous creux qui par notre foi vivons en communion avec le Christ.

INDEX

L'INSTITUTION DE LA PAPAUTÉ ET SES PRÉROGATIVES. LA HIÉRARCHIE ECCLÉSIASTIQUE

Question préalable	5
Les apôtres, des personnes normales, ni plus ni moins	7
L'institution et la hiérarchie	9
I L'institution de la Papauté	13
II Les prérogatives de la Papauté	16
III La hiérarchie ecclésiastique	19
IV Sur le gouvernement de l'Église. Le Pape, une personne comme les autres	23
Synthèse conceptuelle	26

Sur l'ignorance, beaucoup de châteaux ont été construits, probablement aucun plus pernicieux que celui du dogmatisme religieux.

Le relativisme majeur est celui qui vient de la propre institution ecclésiastique, qui interprète l'Évangile de façon intéressée –dans sa propre organisation et pouvoir- et a créé parallèlement des dogmes qui n'ont aucun fondement réel.

.....

Apparemment, personne ne prête attention aux dogmes, mais en fait, ce sont eux qui soutiennent toute la doctrine officielle de l'Église et la même Institution ecclésiastique.

Il faut rendre l'Église à l'Évangile de Jésus-Christ et non pas à l'Évangile interprété du point de vue d'une théologie dogmatique construite par l'Institution ecclésiastique de façon intéressée à partir du moment où le pouvoir politique et religieux sont allés main dans la main.